

Origines : naissance et filiation contestée

François-Marie Arouet est né officiellement le 21 novembre 1694 à Paris et a été [baptisé](#) le lendemain à l'église de [Saint-André-des-Arts](#). Il est le deuxième fils de François Arouet, notaire au [Châtelet](#) depuis 1675, marié le 7 juin 1683 à [Saint-Germain-l'Auxerrois](#) avec Marie-Marguerite d'Aumart, fille d'un [greffier](#) criminel au [Parlement](#). Le couple a cinq enfants dont trois atteignent l'âge adulte :

- Armand Arouet (1685-1745), avocat au Parlement, puis successeur de son père comme receveur des épices, personnalité très engagée dans le [jansénisme](#) parisien à l'époque de la fronde contre la bulle [Unigenitus](#) et du [diacre Pâris](#).
- Marie Arouet (1686-1726), seule personne de sa famille qui ait inspiré de l'affection à Voltaire, épouse Pierre François Mignot, correcteur à la Chambre des comptes. Elle est la mère de l'[abbé Mignot](#), qui s'occupe du corps de Voltaire à sa mort et de [Marie-Louise](#), la future « Madame Denis », qui partage une partie de la vie de l'écrivain.
- François-Marie (1694-1778) dit Voltaire

Le père revend en 1696 sa charge de notaire pour acquérir celle de [conseiller du roi](#), receveur des épices à la [Chambre des comptes](#). Voltaire perd sa mère à l'âge de sept ans.

Cependant, Voltaire a plusieurs fois affirmé qu'il était né le 20 février 1694 à [Châtenay-Malabry](#), où son père avait une propriété, le [château de la Petite Roseraie](#). Ce fait semble confirmé par la personne devenue propriétaire du château, la [comtesse de Boigne](#), ainsi qu'elle l'écrit dans ses mémoires : « La naissance de Voltaire dans cette maison lui donne prétention à quelque célébrité »^[11]. Il a contesté aussi sa filiation paternelle, persuadé que son vrai père était un certain Roquebrune^{[n 2],[12]} : « Je crois aussi certain que d'Alembert est le fils de [Fontenelle](#), comme il est sûr que je le suis de Roquebrune ». Voltaire prétendit que l'honneur de sa mère consistait à avoir préféré un homme d'esprit comme était Roquebrune, « mousquetaire, officier, auteur et homme d'esprit », à son père, le notaire Arouet^[n 3] dont Roquebrune était le client, car Arouet était, selon Voltaire, un homme très commun. Le baptême à Paris aurait été retardé du fait de la naissance illégitime et du peu d'espoir de survie de l'enfant. Aucune certitude n'existe sinon que l'idée d'une naissance illégitime et d'un lien de sang avec la noblesse d'épée ne déplaisait pas à Voltaire.

Du côté paternel, les Arouet sont originaires d'un petit village du nord du [Poitou](#), [Saint-Loup-sur-Thouet](#), près d'[Airvault](#), où ils exercent aux XV^e et XVI^e siècles une activité de marchands [tanneurs](#), qui enrichit l'aïeul de Voltaire, Helenus Arouet (1569-1625), propriétaire de la seigneurie de Puy-Terrois, acquéreur en 1612 pour 4 000 [livres tournois](#) de « la maison noble terre et seigneurie et métairie de la Routte » à Saint-Loup, qu'il revend en 1615^{[13],[14]}. Le premier Arouet à quitter sa province s'installe à Paris en 1625 où il ouvre une boutique de marchand de draps et de soie. Il épouse la fille d'un riche marchand drapier et s'enrichit suffisamment pour acheter en 1675 pour son fils, François, le père de Voltaire, une charge anoblissante de notaire au [Châtelet](#), assurant à son titulaire l'accès à la petite [noblesse de robe](#). Le père de Voltaire, travailleur austère et probe aux relations importantes, arrondit encore la fortune familiale en épousant le 7 juin 1683 la fille d'un [greffier](#) criminel au [Parlement](#).

Études chez les Jésuites (1704-1711)

À la différence de son frère aîné qui étudie chez les [jansénistes](#), François-Marie entre à dix ans comme [interne](#) (pour un coût de 400 puis 500 [livres](#) par an) au collège [Louis-le-Grand](#), tenu par les [Jésuites](#), et y reste sept ans. Les jésuites enseignent les [langues classiques](#) et la [rhétorique](#) mais, dans

la ligne de leur [Ratio Studiorum](#), veulent avant tout [former des hommes](#) du monde et initient leurs élèves aux arts de société : [joutes oratoires](#), [plaidoyers](#), concours de [versification](#) et [théâtre](#). Un spectacle théâtral, le plus souvent en [latin](#) où sont par principe exclues les scènes d'amour, les rôles de femmes étant joués par des hommes, est donné chaque fin d'année lors de la distribution des prix.

Arouet est un élève brillant, vite célèbre par sa facilité à versifier : sa toute première publication est son *Ode sur sainte Geneviève* (1709). Imprimée par les Pères, cette [ode](#) est répandue hors les murs de Louis-le-Grand (au grand dam du Voltaire adulte). Le tout jeune Arouet apprend au collège Louis-le-Grand à s'adresser d'égal à égal aux fils de puissants personnages et tisse de précieux liens d'amitié qui lui seront très utiles toute sa vie : entre bien d'autres, les frères d'Argenson, [René-Louis](#) et [Marc-Pierre](#), futurs ministres de [Louis XV](#), et le futur [duc de Richelieu](#). Bien que très critique envers la [religion](#) en général et les ecclésiastiques en particulier, il garde toute sa vie une grande vénération pour son professeur [jésuite Charles Porée](#). Voltaire écrit en 1746 : « Rien n'effacera dans mon cœur la mémoire du père Porée, qui est également cher à tous ceux qui ont étudié sous lui. Jamais homme ne rendit l'étude et la vertu plus aimables. Les heures de ses leçons étaient pour nous des heures délicieuses ; et j'aurais voulu qu'il eût été établi dans Paris, comme dans Athènes, qu'on pût assister à de telles leçons ; je serais revenu souvent les entendre »^[15].

Débuts comme homme de lettres et premières provocations (1711-1718)



Le [Temple](#), détail du plan de Turgot, 1739. Le palais du grand prieur (à droite de la porte d'entrée) réunit une société libertine que fréquente assidûment Arouet à la sortie du collège.

Arouet quitte le collège en 1711 à dix-sept ans et annonce à son père qu'il veut être homme de lettres, et non avocat ou titulaire d'une charge de conseiller au [Parlement](#), investissement pourtant considérable que ce dernier est prêt à faire pour lui. Devant l'opposition paternelle, il s'inscrit à l'école de droit et fréquente la [société du Temple](#), qui réunit dans l'hôtel de [Philippe de Vendôme](#), des membres de la haute noblesse et des poètes (dont [Chaulieu](#)), [épicuriens](#) lettrés connus pour leur esprit, leur [libertinage](#) et leur [scepticisme](#). [L'abbé de Châteauneuf](#), son parrain, qui y avait ses habitudes, l'avait présenté dès 1708. En leur compagnie, il se persuade qu'il est né grand seigneur libertin et n'a rien à voir avec les Arouet et les gens du commun. C'est aussi pour lui une école de poésie ; il va ainsi y apprendre à faire des vers « légers, rapides, piquants, nourris de référence antiques, libres de ton jusqu'à la grivoiserie, plaisantant sans retenue sur la religion et la monarchie »^[16].

Son père l'éloigne un moment de ce milieu en l'envoyant à [Caen](#), puis en le confiant au frère de son parrain, [le marquis de Châteauneuf](#), qui vient d'être nommé ambassadeur à [La Haye](#) et accepte de faire de lui son secrétaire privé. Mais son éloignement ne dure pas. À Noël 1713, il est de retour, chassé de son poste et des Pays-Bas pour cause de relations tapageuses avec Olympe du Noyer, la fille de [Anne-Marguerite Petit du Noyer](#). Furieux, son père veut l'envoyer en Amérique mais finit par le placer dans l'étude d'un magistrat parisien. Il est sauvé par un ancien client d'Arouet, lettré et fort

riche, [M. de Caumartin](#), marquis de Saint-Ange, qui le convainc de lui confier son fils pour tester le talent poétique du jeune rebelle. Arouet fils passe ainsi des vacances au [château de Saint-Ange](#) près de [Fontainebleau](#) à lire, à écrire et à écouter les récits de son hôte^[n.4] qui lui serviront pour [La Henriade](#) et [Le Siècle de Louis XIV](#).

En 1714, il perd de peu le prix de poésie de l'[Académie française](#), qui est décerné à l'abbé Juillard du Jarry de [Bussac](#) en [Saintonge](#), pour sa poésie *Le Vœu de Louis XIII*^[17]. Il publie alors anonymement des invectives à l'égard de l'abbé dans *une lettre à M. D***, au sujet des prix de poésie donné par l'Académie française*^[18].



Le château de Sceaux. La [duchesse du Maine](#) y tient une cour royale et exige de ses hôtes des vers sur tout et sur rien. À ces jeux, Arouet est de toute première force.

En 1715, alors que débute la [Régence](#), Arouet a 21 ans, et se retrouve dans le camp des ennemis du Régent. Invité au [château de Sceaux](#), centre d'opposition le plus actif au nouveau pouvoir^[n.5], où la [duchesse du Maine](#), mariée au [duc du Maine](#), bâtard légitimé de [Louis XIV](#), tient une cour brillante, il ne peut s'empêcher de faire des vers injurieux sur les relations amoureuses du Régent ou de sa fille^[19], la [duchesse de Berry](#), qui vient d'accoucher clandestinement.

Le 4 mai 1716, il est exilé à [Tulle](#)^[20]. Son père use de son influence auprès de ses anciens clients pour fléchir le Régent qui remplace Tulle par [Sully-sur-Loire](#), où Arouet fils s'installe dans le château du jeune duc de Sully, une connaissance du Temple, qui vit avec son entourage dans une succession de bals, de festins et de spectacles divers. À l'approche de l'hiver, il sollicite la grâce du Régent qui la lui accorde. Le jeune Arouet alors recommence sa vie turbulente à Saint-Ange^[n.6] et à [Sceaux](#), profitant de l'hospitalité des nantis et du confort de leurs châteaux. Mais, pris par l'ambiance, quelques semaines plus tard, il récidive. S'étant lié d'amitié avec un certain Beauregard, en réalité un indicateur de la police chargé de le faire parler, il lui confie être l'auteur de nouveaux ouvrages de vers satiriques contre le Régent et sa fille^[21]. Le 16 mai 1717, il est envoyé à la [Bastille](#) par [lettre de cachet](#). Arouet a alors 23 ans et il restera embastillé durant onze mois.

Premiers succès littéraires et retour à la Bastille (1718-1726)

vôtre ». Quelques jours plus tard, on le fait appeler alors qu'il dîne chez son ami le duc de Sully. Dans la rue, il est frappé à coups de gourdin par les laquais du chevalier, qui surveille l'opération de son carrosse. Blessé et humilié, Voltaire veut obtenir réparation, mais aucun de ses amis aristocrates ne prend son parti. Le duc de Sully refuse ainsi de l'accompagner chez le commissaire de police pour appuyer sa plainte. Il n'est pas question d'inquiéter un Rohan pour avoir fait rouer de coups un écrivain : « Nous serions bien malheureux si les poètes n'avaient pas d'épaules », dit un parent de Caumartin^[26]. Le [prince de Conti](#) note à propos de l'incident que les coups de bâtons « ont été bien reçus mais mal donnés ». Voltaire veut venger son honneur par les armes, mais son ardeur à vouloir se faire justice lui-même indispose tout le monde. Les Rohan obtiennent que l'on procède à l'arrestation de Voltaire, qui est conduit à la [Bastille](#) le 17 avril. Il n'est libéré, deux semaines plus tard, qu'à la condition qu'il s'exile.

En Angleterre, « terre de Liberté » (1726-1728)



Écrites en partie en Angleterre, les *Lettres philosophiques* sont « la première bombe lancée contre l'Ancien Régime » ([Gustave Lanson](#)). Elles vont faire à Paris en 1734 un énorme scandale et condamner leur auteur à l'exil.

Voltaire a 32 ans. Cette expérience va le marquer d'une empreinte indélébile. Il est profondément impressionné par l'esprit de liberté qu'il voit dans la société anglaise (ce qui ne l'empêche pas d'apercevoir les ombres du tableau, surtout vers la fin de son séjour). Alors qu'en France règnent les [lettres de cachet](#), la loi d'[Habeas corpus](#) de 1679 (nul ne peut demeurer détenu sinon par décision d'un juge) et la [Déclaration des droits](#) de 1689 protègent les citoyens anglais contre le pouvoir du roi. L'Angleterre, cette « nation de philosophes », rend justice aux vraies grandeurs qui sont celles de l'esprit. Présent en 1727 aux obsèques solennelles de [Newton](#) à l'[abbaye de Westminster](#), il fait la comparaison : à supposer que [Descartes](#) soit mort à Paris, on ne lui aurait certainement pas accordé d'être enseveli à [Saint-Denis](#), auprès des sépultures royales. La réussite matérielle du peuple d'Angleterre suscite aussi son admiration. Il fait le lien avec le retard de la France dans le domaine économique et l'archaïsme de ses institutions.

Il ne lui faut que peu de temps pour acquérir une excellente maîtrise de l'anglais. En novembre [1726](#), il s'installe à Londres. Il rencontre des écrivains, des philosophes, des savants (physiciens, mathématiciens, naturalistes) et s'initie à des domaines de connaissance qu'il ignorait jusqu'ici. Son séjour en Angleterre lui donne l'occasion de découvrir [Newton](#) dont il n'aura de cesse de faire connaître l'œuvre. Ainsi s'esquisse la mutation de l'homme de lettres en « philosophe », qui le conduit à s'investir dans des genres jusqu'alors considérés comme peu prestigieux : l'histoire, l'essai politique et plus tard le roman. C'est en Angleterre qu'il commence à rédiger en anglais l'ouvrage où il expose ses observations sur l'Angleterre, qu'il fera paraître en 1733 à Londres sous le titre *Letters Concerning the English Nation* et dont la version française n'est autre que les [Lettres philosophiques](#).

Il se rapproche de la cour de [George I^{er}](#) puis de [George II](#) et prépare une édition de *La Henriade* en souscription, accompagnée de deux essais en anglais. Cet ouvrage remporte un grand succès (343 souscripteurs) et renfloue ses finances. Une souscription analogue ouverte en France par son ami Thériot n'en rassemble que 80 et fera l'objet de nombreuses saisies de la police.

Retour d'Angleterre (1728-1733)

À l'automne [1728](#), il est autorisé à rentrer en France pourvu qu'il se tienne éloigné de la capitale. L'affaire Rohan remonte à plus de trois ans. Voltaire procède précautionneusement, séjournant plusieurs mois à [Dieppe](#) où il se fait passer pour un Anglais. Il obtient en avril l'autorisation de venir à [Paris](#), mais [Versailles](#) lui reste interdit.

À son retour d'Angleterre, il n'a que quelques économies qu'il s'emploie activement à faire fructifier. Selon certains historiens et son autobiographie, il gagne un capital important, sur une idée du mathématicien [La Condamine](#), en participant à une loterie d'État mal conçue^[27]. Puis il part à [Nancy](#) spéculer sur des actions émises par le duc [François III de Lorraine](#), qui introduit la franc-maçonnerie en Autriche, opération dans laquelle il aurait « triplé son or »^[28]. Il reçoit aussi en mars 1730 sa part de l'héritage paternel. Ces fonds vont être judicieusement placés^[29] dans le commerce, « les affaires de Barbarie », vente des blés d'Afrique du Nord vers l'Espagne et l'Italie où elle est plus lucrative qu'à [Marseille](#) et les « transactions de [Cadix](#) », échange de produits des colonies françaises contre l'or et l'argent du [Pérou](#) et du [Mexique](#). En 1734, il confie ses capitaux aux [frères Pâris](#) dans leur entreprise de fournitures aux armées. Selon certains historiens, c'est [Joseph Pâris](#) qui a fait la fortune de Voltaire^[30]. Enfin, à partir de 1736, Voltaire va surtout prêter de l'argent à des grands personnages et des princes européens, prêts transformés en rentes viagères selon une pratique courante de l'époque (à lui d'actionner ses débiteurs, désinvoltes mais ayant du répondant, pour obtenir le paiement de ses rentes). « J'ai vu tant de gens de lettres pauvres et méprisés que j'ai conclu dès longtemps que je ne devais pas en augmenter le nombre ». Programme réalisé à son retour d'Angleterre.

En 1730, un incident, dont il se souviendra à l'heure de sa mort, le bouleverse et le scandalise. Il est auprès d'[Adrienne Lecouvreur](#), une actrice qui a joué dans ses pièces et avec laquelle il a eu une liaison, lorsqu'elle meurt. Le prêtre de la paroisse de Saint-Sulpice lui refuse une sépulture (la France est alors le seul pays catholique où les comédiens sont frappés d'[excommunication](#)). Le cadavre doit être placé dans un fiacre jusqu'à un terrain vague à la limite de la ville où elle est enterrée sans aucun monument pour marquer sa tombe^[31]. Quelques mois plus tard meurt à Londres une comédienne, Mrs Oldfield, enterrée à [Westminster Abbey](#). Là encore, Voltaire fait la comparaison.

Voltaire fait sa rentrée littéraire à Paris par le théâtre, en travaillant selon son habitude à plusieurs œuvres en même temps. Sans beaucoup de succès avec *Brutus*, *La mort de César* et *Ériphyle*. Mais [Zaïre](#) en 1732 remporte un triomphe comparable à celui d'*Œdipe* et est joué dans toute l'Europe (la 488^e représentation a eu lieu en 1936).